

Le *Magnificat* a rarement retenti le 21 août. Il est vrai que si nous avons pu lire dans les consciences, bien des miracles de l'ordre spirituel nous auraient été révélés. C'est le secret des anges.

Un médecin, d'une génération qui ne reçut d'autres principes que ceux des disciples de Voltaire, cherchait un signe du surnaturel avant de faire le grand pas. Les premières guérisons lui suffirent, et il grossit à l'instant le nombre des convertis, qui sont les glorieuses conquêtes de Notre-Dame de Lourdes.

Il était écrit que cette première journée s'achèverait comme elle avait commencé, c'est-à-dire par l'épreuve. Au moment où la procession aux flambeaux traçait ses interminables lignes de lumière le long de la prairie, une tempête se déchaîna tout à coup, obligeant chacun à regagner précipitamment son gîte.

Ce contre-temps du début devait servir à mieux faire ressortir les impressions inoubliables du lendemain.

Une pensée du ciel avait germé tout à coup dans le cœur d'un pieux ecclésiastique. Pourquoi ne ferait-on pas une ovation triomphale au Saint Sacrement, et pourquoi, tandis que le Dieu de l'Eucharistie serait porté au milieu des malades, toute la multitude ne lui adresserait-elle pas les mêmes acclamations que les Juifs, témoins des prodiges que le Sauveur semait à pleines mains ?

Ce projet ne pouvait qu'être accueilli favorablement par le P. Picard, qui a toutes les saintes audaces. En quelques instants des paroles appropriées de l'Évangile furent recueillies, imprimées sur une petite feuille et distribuées aux pèlerins.

A quatre heures du soir, Jésus-Hostie sortait de la